

comme l'apôtre, qu'il accomplit vraiment dans sa chair ce qui manque à la passion du Christ.

Doctrine admirable, incontestablement, termine le prédicateur, car elle donne à nos souffrances leur véritable orientation et leur véritable valeur. C'est Jésus-Christ qui souffre en nous. Quel honneur et quelle force pour nous ! Et, une dernière fois, M. le chanoine Gauthier emprunte à Bossuet son verbe puissant.

Quand, du haut de sa croix, Jésus offrait à son Père la dernière prière qui de son cœur agonisant s'échappait pour ses bourreaux... la dernière larme qui s'amassait brûlante à ses yeux... la dernière goutte de sang qui perlait à l'extrémité de ses blessures... il offrait nos prières, nos larmes, nos douleurs... il donnait à tout cela la valeur de son sacrifice et de sa mort... il nous permettait de vivre et de mourir associés à sa fonction de Rédempteur !

Souffrons donc joyeux puisque nous souffrons avec Jésus et que c'est Jésus qui souffre en nous ! C'est l'explication de la douleur humaine chrétiennement acceptée. C'est son explication, et c'est aussi sa valeur pour le temps et pour l'éternité.

A NOTRE-DAME, le Rév. Père Hervelin a abordé, dans cette cinquième conférence, le grand sujet qui est au fond de tous les autres pour tous ceux qui prêchent la doctrine chrétienne : Dieu ! Il faut à l'homme une *religion*, avait-il jusqu'ici expliqué, et cette *religion*, notre course vers le *bonheur*, notre lutte contre la *souffrance* et, enfin, la qualité de la *morale* dont nous avons besoin pour guider nos vies, tout nous indique que seul le christianisme nous l'offre. A propos de tous ces problèmes, en effet, le prédicateur de Notre-Dame a successivement montré que les systèmes les plus fameux n'expliquent rien et ne donnent la solution de rien, que seule la religion du Christ-Jésus offre à nos inquiétudes et à nos angoisses les solutions et les explications qu'en vain nous cherchions ailleurs.

Mais a
faut-il pe
impossible
la vraie m
bien ! M
très beau
il faut ren
et qui souv
penser.

Nos pren
Dieu. Le
pour l'aim
jours, s'en
pas Dieu.
ble, ce q
en Dieu, i
tributs ; mai
n'est pas une
c'est-à-dire qu
Ce qu'il y e
mêmes ! Les
sent une croya
me certaines p
en Dieu. Mais
comme s'il n'y
Sans doute, l
établir son ex
reste mystérie
heureusement
hésitante. Elle
plète ses vues,
assez clairemen
et aspirer à lui